

Quand les vignerons durent boiser

Fiche **Question sur** n° 04.03.Q16

Octobre 2025

Andrée CORVOL, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Mots clés : échalas, cercle de tonneau, cercle de cuve

Les statistiques relatives à la consommation des ménages remontent à 1788. Pourquoi ? Parce qu'on constatait le renchérissement des bûches et des charbons nécessaires au chauffage, alors que viticulture et vinification réclamaient de plus en plus de bois. À terme, on redouta une pénurie ligneuse ; certains la ressentait déjà...

La forêt victime de l'extension des vignobles, conséquence de la démocratisation du vin ?

La vigne est une liane dont la maintenance est indispensable, sous peine de voir ses sarments brisés par le vent et ses grappes traîner à terre. À la veille de la Révolution, le vignoble occupait 1,5 millions d'hectares, dont 1,2 avec des cépages tutorés : par des lattes quand ils poussaient à l'horizontale, par des perches dans le cas contraire.

À l'époque, les vignes étaient plantées "en foule" (c'est-à-dire sans ligne), à forte densité : en moyenne 10 000 pieds à l'hectare, mais la densité pouvait monter jusqu'à 40 000 pieds. La demande en échalas était donc énorme, d'autant que les vignerons divisaient la touffe de sarments pour aérer la plante, ce qui supposait le soutien d'un second piquet.

Les taillis fournissaient beaucoup !

Les échalas

Les échalas provenant de taillis, l'essence importait peu, pourvu qu'elle donnât du bois de fente. Toutefois le châtaignier était réputé imputrescible, tandis que le saule satisfaisait les vignerons désargentés qui le prélevaient en marge des oseraies, geste qui épargnait la forêt.

La durée de vie d'un échalas dépendait de l'essence et de la pratique : avant de le ficher en terre, l'ouvrier l'appointissait, opération renouvelée tous les ans jusqu'à ce qu'il fût trop court (il lui arrivait de trop appointir afin de récupérer du bois gratis, au grand dam des propriétaires qui affermaient leurs vignes !).

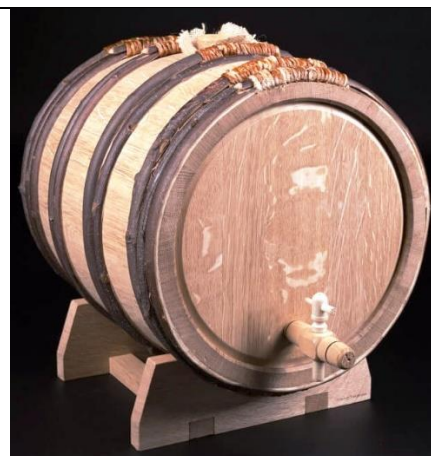


Vignes portées par échalas, à Condrieu
(source : Wikipédia)

Les cercles de tonneau

Connu dès les années 1760, le cerclage métallique restait une technique minoritaire cent ans plus tard, aussi les taillis restaient-ils extrêmement sollicités.

Le châtaignier était apprécié pour sa souplesse, bien qu'on usât aussi du chêne, du coudrier, du bouleau. En général, le muid de Paris (édit de 1590 : 280 litres) recevait 16 cercles de reliage, cercles de 9 pieds de long (2,90 m). Ces cercles ne duraient pas cinq ans, tout comme les tonneaux ! Toutefois ces derniers, une fois réformés, jouissaient d'une seconde vie, devenant baquets ou niches à chien.



Tonneau à cerclage en bois
(photo Art & Tonneaux, Cyrille Dumoutier)

Les cercles de cuve

Étaient également en bois les cercles de cuves, cuves dont la capacité allait de 4 à 25 muids (11 à 70 hectolitres). La cuve moyenne (36 hectolitres, pour 1,60 m de diamètre et 1,80 m de hauteur) nécessitait 16 cercles de reliage, chacun de 20 pieds de long (6,50 m). Ces cercles duraient jusqu'à dix ans : les celliers, moins enterrés et moins humides que les caves, expliquent que la longévité y fut plus importante.

Comme une vendange moyenne, c'était 20 millions d'hectolitres, et comme une cuve ordinaire contenait 36 hectolitres, l'encuvage nécessitait plus 550 000 contenants. En leur octroyant une vingtaine d'années de durée de vie, le renouvellement supposait la fabrication de plus de 27 000 cuves par an ; quant à la réparation des cuves abîmées lors des manipulations, elle demandait plus de 550 000 jeux de cercles.

Les prélèvements en forêts

Ces trois postes ne représentaient pas la même pression.

Remplacer les échelas

Remplacer les échelas ponctionnait fortement les forêts : en tablant sur 10 000 échelas plantés à l'hectare (évaluation basse) qui dureraient durant 20 ans (donnée optimiste), c'était en changer 500 par hectare et par an. À l'échelle du royaume, c'était en prendre 600 millions, soit environ 1,3 million de mètres cubes de bois. C'était là la source des ponctions les plus élevées.

Remplacer les cercles de tonneaux et de cuves

Remplacer les cercles de 2,2 millions de muids tous les cinq ans consommait seulement 16 000 mètres cubes. Remplacer les cercles de 55 000 cuves tous les dix ans nécessitait moins de 900 mètres cubes.

Mais il fallait aussi fabriquer et renouveler les futs

En intégrant les besoins en bois pour produire et réparer les futs, l'historien Marcel Lachiver a calculé que la viticulture et la vinification nécessitaient annuellement 2,5 millions de mètres cubes¹ :

- 1,3 Mm³ provenant des bois-taillis,
- 1.2 Mm³ de bois-merrain,

et cela sans tenir compte des exigences des boisseliers et des charpentiers puisque les archives n'en faisaient pas mention.

Au XIX^e siècle, l'augmentation de la superficie encépagée (2,4 millions d'hectares en 1875) amplifia la demande en échelas jusqu'à la grande déflation (1873-1896) : la conduite des sarments sur fil de fer l'affecta moins que le phylloxera (1861-1897) et le mildiou (1878-1883), fléaux qui imposèrent l'arrachage de millions de ceps.

La crise passée, le vignoble fut replanté, mais avec d'autres cépages et d'autres contraintes.



¹ Marcel LACHIVER : *Vins, vignes et vigneron*, Histoire du vignoble français, 1988.

Les aspects économiques

Les échelas étaient vendus par les *coupeurs de rouettes*, qui les façonnaient en forêt. Les cercles étaient achetés aux cercliers, qui œuvraient de même.

Pouvait-on éviter de sortir de l'argent pour avoir ces matériaux indispensables au façonnement de la vigne et à l'éducation du vin ?

Dans les régions viticoles, les chartes usagères indiquaient souvent la quantité de bois de fente concédée aux ayants droit : cette générosité limitait la délinquance forestière.

Ailleurs, les vigneronns hésitaient entre infractions et plantations. Les chanceux qui disposaient d'un méchant lopin y mettaient une essence qui rejetait et drageonnait bien, tel le robinier. Oubliées des statistiques nationales, ces microfundias apparaissent dans les contrats de mariage, à l'énoncé des avoirs, et dans les papiers de succession, lors de l'acquittement des droits. Les repreneurs ne manquaient pas, cousins ou voisins du défunt.

Ce qu'il faut retenir :

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les forêts ont fortement contribué à la viticulture.

La demande en bois-taillis et en bois-merrain mobilisait des volumes comparables, mais la dépense, elle, ne l'était pas : on ne manquait pas de bois de petit calibre, mais de gros bois, d'où sa cherté. Or, sans lui, comment construire les pressoirs et les cuves ?

Pour en savoir plus :

- Andrée CORVOL (sous la direction de) : *Forêt et Vigne. Bois et Vins, XVI^e-XX^e siècle*, L'Harmattan, 2002



Le scoop de l'Encyclopédie :

Les célèbres vignes de Montmartre, dans l'angle de la rue Saint-Vincent et de la rue des Saules, sont palissées sur échelas (photo POE, juillet 2025).

Commentaire d'Andrée Corvol :

Le *Clos-Montmartre*, petite parcelle de 0,15 hectare, fait partie d'un site classé en raison de son importance chez les peintres montmartrois du XIX^e siècle.

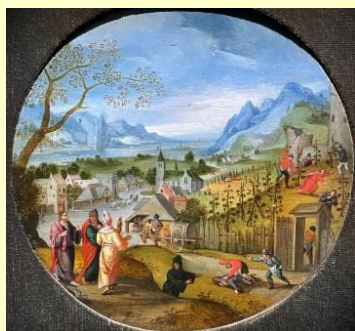
Autrefois, sur la Butte, l'aspect soigné des vignes contrastait avec ce qu'on nommait "le maquis", zone de favelas et de potagers.

Au lendemain de la Commune, lorsque débuta l'édification de la basilique du Sacré-Cœur, les cultures disparurent au profit des constructions, certaines de belle facture, avec pour argument vendeur : "*Vue sur Paris*".

Aussi le *Clos-Montmartre* est-il un faux témoin des vignes d'antan : il n'y en avait plus en 1930 quand la *Société du Vieux-Montmartre* demanda au préfet de déclarer le terrain inconstructible au titre de la loi de 1913 sur le classement des *Monuments et Sites historiques*.

Trois ans plus tard, la Ville y planta 20 000 pieds tutorés à l'ancienne, mais – concession alors faite – les rameaux croissent sur fil de fer. Cette vigne-là n'est donc pas plantée *en foule*, mais *en ligne*.

La vigne dans la peinture de diverses époques



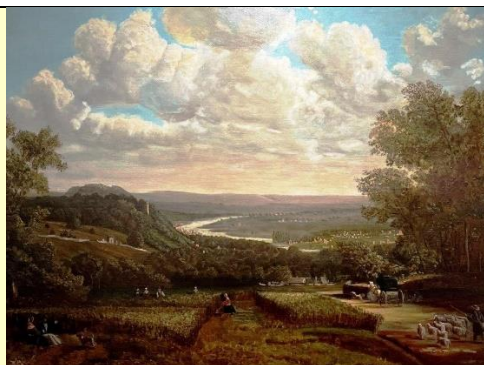
Abel GRIMMER (1570-1619) :
Mois d'octobre ou la Parole des vigneron infidèles



Jacob Philipp HACKERT (1737-1807) :
Automne à Sorrente, 1784.



Félix Édouard VALLOTTON (1865-1925) :
Souillac, la Treille



Anonyme : *Vendanges sur les hauteurs de Bellevue*
(Meudon, 1826)



Franz Ludwig CATEL (1778-1856) :
Grape harvest in Naples with a view of Posillipo



Henri-Edmond CROSS (1856-1910) : *La Treille à Levens*



Maurice LANGASKENS (1884-1946) : *La Vendangeuse*



Charles-François DAUBIGNY (1817-1878) : *Les Vendanges en Bourgoigne*